

Comment pardonner à ceux qui sont morts et nous laissent avec nos souvenirs ? Mais pas seulement car François Garnier écrit : « *Les morts les plus morts sont parmi les vivants, qui eux-mêmes vous enterrent parmi leurs morts trop vivants* ». Constat : nous n'oublions pas nos morts, et pourtant nous oublions des personnes qui sont vivantes, des personnes dont nous nous sommes éloignés, des personnes dont le souvenir s'efface. François Garnier propose quelques réponses : nous n'oublions pas les morts car nous avons du remords quand ils disparaissent, donc l'oubli ne se fait pas. Autre constat : il y a plus de cadavres que de vivants dans notre monde. François Garnier nous rappelle que nous sommes peu de chose sur terre. « *Le corps s'absorbe à la terre qui boit* ». François Garnier règle leur compte aux morts et à ceux qui sont disparus, il n'y va pas par quatre chemins. Il le dit avec franchise, honnêteté et sincérité. On pense à *Pensées des morts* de Ludovic Degroote. Dans une deuxième partie, il s'agit de faire un compte rendu de sa vie. Etre père de famille, propriétaire, avoir une bonne situation, est-ce que cela suffit au bonheur pour autant ? Alors, il reste l'écriture, comme *le moment du premier baiser, réinventé chaque fois*. L'écriture : « *c'est de retrouver au fond de sa mine les cristaux luisants des instants bruts* ». Dans une troisième partie, l'écriture est plus courte, plus resserrée. François Garnier évoque la philosophie de comptoir, les écrans, le réseau, la technologie qui nous conduit à une incapacité à communiquer parfois. Ces écrans qui font qu'un mot se lit sur le coin d'une table comme en apnée. Ce sont de beaux textes, à lire d'une traite. L'écriture est fluide et sensible. François Garnier : une écriture que je découvre et à découvrir encore.

© Cécile GuivarchTerre à ciel, 2015